

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

Rompre avec ses habitudes :  
homélie pour le 6e dimanche de Pâques 1989

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 30-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Rompre avec ses habitudes*

Sixième dimanche de Pâques 1989

Vous pouvez constater qu'entre la Lecture et l'Evangile de ce dimanche le contraste est frappant. D'un côté on est en plein conflit. Parce que des chrétiens d'origine juive voudraient imposer aux païens convertis des pratiques étrangères au christianisme. D'où querelles et discussions à n'en plus finir. Dans l'Evangile au contraire il n'est question que de paix et d'union intime avec Dieu. « C'est la paix que je vous laisse. C'est ma paix que je vous donne. Celui qui m'aime, mon Père l'aimera et nous irons demeurer chez lui. » Donc, d'un côté disputes et division à cause de l'accessoire que sont les traditions, les rites et les pratiques. De l'autre, entente et communion dans l'ouverture à l'ESSENTIEL. Eh bien, c'est à nous d'en tirer aujourd'hui la conclusion qui s'impose.

Le récit tiré des Actes des Apôtres que vous venez d'entendre montre bien que l'Eglise a connu très tôt des TENSIONS et des conflits pareils à ceux qu'elle connaît aujourd'hui. Les Juifs qui se convertissaient au christianisme restaient profondément attachés à la Loi de Moïse. A tel point que certains ne pouvaient admettre que les païens devenus chrétiens eux aussi ne pratiquent pas les préceptes de l'Ancien Testament. Les arguments invoqués, nous les devinons sans peine. « Mais enfin, on a toujours fait comme ça. Comment voudriez-vous qu'on efface d'un coup des traditions séculaires. Comme si des hommes pouvaient réduire à néant ce que Dieu lui-même a prescrit à Moïse. » Eh bien, c'est pour en finir avec ces tiraillements que les Apôtres se réunissent à Jérusalem et tiennent effectivement le 1<sup>er</sup> Concile. Et c'est à l'unanimité qu'ils donnent tort aux Juifs intransigeants. Tout en imposant quand même aux païens convertis de respecter certaines traditions juives. Dans le fond, pour les uns comme pour les autres, le plus difficile c'était de rompre avec des habitudes. Et c'est en somme le même effort qui est demandé à tous. En finir une bonne fois avec des traditions périmées pour vivre, en Jésus, d'une vie nouvelle. Eh bien, c'est pratiquement le même

effort qui depuis le dernier Concile nous est demandé à nous aussi. Comme en témoigne ce passage d'un discours du pape Paul VI où il affirmait ceci : « Le renouveau visé par le Concile ne consiste pas dans un bouleversement de la vie de l'Eglise. Ni en une rupture avec sa tradition dans ce qu'elle a d'essentiel et de vénérable. Il s'agit tout au plus de débarrasser celle-ci de TOUT ce qu'il y a en elle de caduc et de défectueux pour la rendre authentique et féconde. » Oui, mais les conflits qui ont suivi le Concile ressemblent étrangement à ceux dont il était question tout à l'heure. Sauf que cette fois il ne s'agit plus d'opposer la Loi de Moïse à la nouveauté de l'Evangile. Il s'agit de l'acceptation ou du refus de ce que l'Eglise a décidé de mettre en œuvre pour aller plus sûrement à l'essentiel.

Il est vrai que c'est un domaine où il faudrait d'abord avoir compris que si l'Eglise a jugé bon de se renouveler, c'est uniquement pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Et comme ce fut le cas lors du 1<sup>er</sup> Concile à Jérusalem, le pape et les évêques étaient en droit de proclamer eux aussi : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé. » Si bien que ceux qui s'érigent en juges et censeurs intransigeants de leurs décisions s'en prennent finalement à Dieu lui-même. En effet, comme l'a dit Jésus : « Celui qui vous écoute m'écoute. Mais celui qui vous rejette me rejette et rejette aussi Celui qui m'a envoyé. » C'est pourquoi si nous nous voulons fidèles à Dieu, soyons-le d'abord à l'Eglise. Et loyalement. Sans adopter d'aucune façon ces attitudes de suspicion, de contestation, de critique et de revendication qui sont monnaie courante à l'heure actuelle et qui caractérisent aussi bien ceux qui s'accrochent au passé que ceux qui voudraient brûler les étapes. Comme si l'Eglise existait pour nous ramener vers un passé révolu ou nous entraîner vers un avenir incertain. Comme si l'Eglise existait pour se plier à nos vues et répondre à nos attentes. C'est nous plutôt qui devrions nous soucier de répondre aux attentes et aux sollicitations de l'Eglise. Et puis au lieu de dire comme on l'entend souvent : « L'Eglise devrait », commençons par dire une bonne fois : « Moi, je devrais. »

Pour cela, bien sûr, il faudrait d'abord être convaincu que l'Eglise a vraiment quelque chose à nous dire. Et que ce qu'elle nous dit n'est rien d'autre que ce que Jésus nous dirait aujourd'hui même. « Oui, celui qui vous écoute m'écoute. Et celui qui se veut fidèle à MA parole ne saurait rejeter la vôtre. » En tout cas, le Pape actuel est loin de parler pour ne rien dire. A ceux qui ont des oreilles pour entendre il rappelle opportunément les exigences d'un christianisme vécu dans ce qu'il a d'essentiel. Et qui n'est pas seulement une morale ou des observances à pratiquer. Car il y a beaucoup plus important

que cela. Sauf que c'est aussi beaucoup plus difficile à faire passer dans notre vie. C'est d'ailleurs à cette exigence-là que le pape Jean XXIII, quelques jours avant d'ouvrir le Concile, ramenait tout le sens de celui-ci : « Que peut être un Concile, disait-il en effet, sinon le RENOUVELLEMENT de la rencontre de toute l'Eglise et de chacun de ses membres avec la PERSONNE de Jésus ressuscité ? » Eh bien, puisque nous sommes toujours en plein temps pascal, essayons de comprendre un peu mieux que le Concile, quoi qu'en disent certains, est loin d'avoir changé la religion. S'il a changé quelque chose c'est uniquement pour mieux nous conduire à Quelqu'un. Celui sans qui tout le reste n'a aucun sens. Oui, sauf que pour nous laisser CHANGER par Lui, car c'est cela qui compte en définitive, il ne suffit pas de faire autrement qu'on ne faisait par le passé. Sans quoi l'habitude et la routine auront vite repris le dessus. Et c'est cela qui faisait dire à quelqu'un que plus ça change, plus c'est la même chose. Aussi ce qu'il importe d'avoir compris c'est que le seul changement qui compte c'est celui qui se poursuit chaque jour EN NOUS par une Vie qui se veut fidèle aux exigences de l'Evangile : « Si quelqu'un m'aime, disait Jésus tout à l'heure, il restera fidèle à ma parole. » En tout cas, prise au sérieux cette exigence-là va beaucoup plus loin que le seul souci d'être fidèle à des croyances et à des pratiques. Et c'est ce que Marie nous apprend mieux que personne. Elle qui le jour de l'Annonciation répondit à l'envoyé de Dieu : « Qu'il me soit fait selon ta parole. » Oui, sauf qu'elle était loin de soupçonner jusqu'où cela l'entraînerait.